



Epilogue.

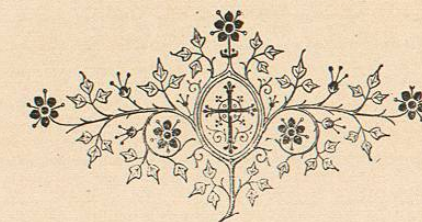


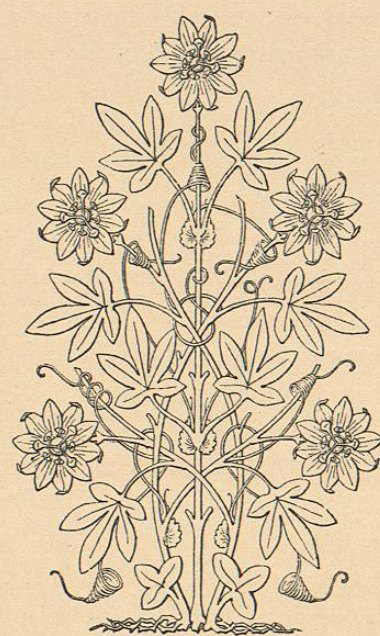
LES VAINCUS D'UN JOUR.



Un peintre contemporain nous représente un soldat revenant, blessé, de la bataille. De son bras en écharpe, il tient, serrés sur sa poitrine, la hampe et les plis lacérés du drapeau. Chemin faisant, il rencontre un Calvaire ; devant le Christ, il ôte son képi et salue avec respect. Tous deux ne sont-ils pas « *les vaincus d'un jour* » ?

D'après saint Paul, nous sommes des soldats : si parfois sur le champ de bataille, à l'exemple de notre Chef en croix, nous sommes meurtris par l'épreuve, serrons sur notre poitrine notre cher drapeau ; pressons notre crucifix sur notre cœur ; souffrance, douleur, mort même seront de courte durée, et « vaincus d'un jour » avec Jésus crucifié, nous triompherons pendant l'éternité ! »





Appendice.

CALVAIRES ET CROIX DE MISSION.

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES AUX PASTEURS D'AMES.

PRÊTRES zélés, nous vous disions au cours de cet ouvrage : « Nombre de vos ouailles, en ces jours d'indifférence religieuse, n'entrent plus à l'église : les yeux de ces infortunés sont-ils condamnés à ne plus voir le Christ Sauveur ? Non, votre zèle industrieux élèvera, en plein air, un calvaire dont la vue, bon gré mal gré, rappellera à ces pauvres oublieux qu'un Dieu fait homme est mort, il y a dix-neuf siècles, pour leur salut, sur la croix. »

Voulez-vous me permettre de vous suggérer quelques pensées sur la possibilité, la facilité même de ces plantations de croix ? Pour cette solennité, vous pouvez choisir un anniversaire, la fête des morts, le Vendredi-Saint ; mais la clôture d'une mission, nous l'avons constaté dans la vie des Saints, semble être l'époque la plus favorable pour cette grande cérémonie.

Pour vaincre vos hésitations, si vous en aviez quelqu'une, laissez-moi répondre à deux objections.

La première est la question des frais : « Pour donner une mission, vous dira ce curé loyal, j'ai déjà dû me saigner aux quatre veines ; il faut de l'argent pour les honoraires du Missionnaire, de l'argent pour son entretien, de l'argent pour les lettres d'invitation, de l'argent pour les souvenirs, pour l'éclairage de l'église... et il faudra encore de l'argent pour notre calvaire ! »

— Monsieur le Curé, permettez-moi de croire que vos craintes sont pour le moins exagérées : dans une mission, règle générale, un curé peut élever un superbe calvaire avec peu ou point d'argent. Elle est si populaire, la dévotion au crucifix ! le peuple sera si heureux d'avoir contribué pour sa part à l'érection du Christ !

A la mission de Dijon, en 1824, une souscription, nous l'avons dit, fut ouverte pour subvenir aux frais de la plantation de croix ; en moins de six jours, treize mille francs étaient recueillis. En 1898, à la mission de Soissons, deux ou trois dames se font quêteuses pour la croix ; en quelques jours elles avaient recueilli la somme nécessaire pour payer le magnifique crucifix de Jean de Bologne.

Souvent même une souscription est inutile : à peine le christ arrivé, placez-le dans le chœur de l'église sur un lit de parade ; sa seule vue sera déjà une excellente prédication ; à ce profit spirituel s'en joindra tout naturellement un autre, les fidèles viendront pendant la journée baiser les pieds du Sauveur, et mettront dans le tronc un gros sou, une pièce blanche ; au bout de huit jours le pasteur ravi constatera que gros sous et pièces blanches vont lui payer son christ de Bouchardon.

Parfois, — nous l'avons vu récemment dans la Haute-Marne et les Ardennes, —